

Les Nouvelles Estimations de la Pauvreté Mondiale – Un Coup d'épée Dans l'eau

par Sanjay G. Reddy, Barnard College et School of International and Public Affairs, Université de Columbia

Récemment, la Banque mondiale a publié des estimations « actualisées » de la pauvreté mondiale. Ces nouveaux chiffres sont fondés sur une nouvelle enquête sur les prix et sur un nouveau seuil de pauvreté international de référence de 1,25 USD en parités de pouvoir d'achat (PPA) de 2005. Les nouveaux chiffres sont présentés comme donnant une indication de la pauvreté dans le monde depuis 1981, et affectent par conséquent notre compréhension du monde pour le dernier quart de siècle de mondialisation.

D'après ces nouvelles estimations, le nombre de pauvres dans le monde est supérieur de presque cinquante pour cent à ce qu'on pensait précédemment. Peut-on se fier à ces nouvelles estimations ? Malheureusement, les chiffres sont fondés sur les mêmes méthodes que celles qui ont été utilisées antérieurement et sont donc affectés par les mêmes problèmes que les estimations antérieures.

Le nouveau seuil de pauvreté international est trop faible pour couvrir le coût d'achat des produits de première nécessité. En 2005, on ne pouvait pas vivre aux États-Unis avec 1,25 USD par jour, et par conséquent on ne pouvait pas non plus vivre ailleurs avec une somme équivalente. On peut disposer d'un revenu quotidien bien supérieur à 1,25 USD et malgré cela ne pas pouvoir satisfaire ses besoins nutritionnels fondamentaux. Puisque le seuil de pauvreté international est défini en unités de pouvoir d'achat équivalent, il n'est pas facile de surmonter cette incohérence.

Un autre problème est l'utilisation de PPA inappropriées pour convertir les seuils de pauvreté d'une devise à l'autre. Si l'on veut connaître le nombre de roupies nécessaires à Jakarta pour disposer du pouvoir d'achat d'un dollar à Washington, on ne peut le faire qu'en déterminant tout d'abord à quelle fin l'argent va être utilisé. Si l'objectif est d'acheter des biens nécessaires pour échapper à une pauvreté sévère (par exemple, des aliments de base commercialisables sur le plan international et dont les prix reflètent généralement mieux les taux de change du marché), le taux d'équivalence peut être différent que si l'objectif est d'acheter des services sur le marché intérieur (qui sont relativement moins chers dans les pays pauvres du fait que la main d'œuvre est moins mobile). Les PPA calculées pour chaque pays reflètent également, de manière inappropriée, des informations qui ne sont pas pertinentes et qui concernent les schémas de consommation de pays tiers autres que le pays dans lequel le niveau de prix est évalué et le pays de référence avec lequel les prix sont comparés (les États-Unis). Cela est lié au fait que c'est le schéma de consommation mondial qui détermine les pondérations attribuées aux différentes marchandises lors de l'évaluation du niveau de prix dans chaque pays.

Le nouveau seuil de pauvreté aurait lui-même été établi d'après une moyenne des seuils de pauvreté utilisés dans les pays pauvres. Toutefois, un grand nombre de ces seuils de pauvreté ont été définis par la Banque elle-même et traduits en unités communes en utilisant les PPA dont l'application est justement contestée. La source sous-jacente des problèmes est l'absence de critère clair pour identifier les pauvres. Nous ne disposons d'aucun fondement qui nous permettrait de conclure que le nouvel ensemble de PPA produit des estimations de la pauvreté plus proches de la « vérité ».

Même si les dernières PPA donnent une meilleure représentation des prix relatifs en 2005, cela n'en fait pas un meilleur fondement pour juger la pauvreté dans les divers pays du monde au cours des années précédentes pour lesquelles la pauvreté doit également être estimée pour évaluer la tendance de la pauvreté. L'importance relative

de la pauvreté d'un pays à l'autre et d'une année sur l'autre, ainsi que la tendance estimée de la pauvreté, dépendent de l'année de référence choisie pour l'exercice et il n'existe aucune base solide pour justifier le choix des estimations qui correspondent à une année de référence plutôt que celles qui correspondent à une autre année de référence.

Les PPA représentent les coûts relatifs pour un schéma de consommation mondial qui n'est valable qu'à un instant précis, ce schéma étant en constante évolution. Ils représentent simplement une photographie des prix relatifs dans les différents pays du monde à un instant précis dans le temps, qui n'a pas plus de valeur que d'autres photographies similaires des prix relatifs prises à d'autres instants précis au cours de la période examinée.

Le recours à des indices des prix à la consommation nationaux pour déterminer l'équivalent local du seuil de pauvreté international pour les années autres que l'année de référence réduit encore la comparabilité des chiffres d'un pays à l'autre et d'une année sur l'autre. En effet, chacun de ces indices correspond au prix d'un panier de marchandises dont la composition ne correspond absolument pas au schéma de consommation mondial qui est utilisé pour calculer les différences de prix d'un pays à l'autre pour l'année de référence. C'est ce qu'admet implicitement la Banque en substituant à son ancien seuil de pauvreté de 1993 de 1,08 USD le nouveau seuil de pauvreté international de 2005 équivalent de 1,25 USD, établi d'après l'IPC des États-Unis (qui est proche de 1,45 USD en prix de 2005).

La seule région dont le taux de pauvreté diminue plus rapidement avec les nouvelles estimations, que la période choisie commence en 1980 ou en 1991, est l'Amérique latine. De plus, si on recule de simplement trois ans l'année finale de la comparaison, pour la fixer à 2002, le taux de réduction de la pauvreté mondiale est notablement moins favorable avec les nouvelles estimations. Ainsi, la réduction estimée de la pauvreté pourrait être due à l'attribution erronée de la croissance globale aux pauvres plutôt qu'aux nouvelles informations résultant des enquêtes.

L'année de référence a déjà été révisée à deux reprises. La prochaine enquête mondiale sur les prix est programmée pour 2011. À ce stade, la Banque a le choix entre couper de nouveau l'herbe sous ses pieds en actualisant les PPA utilisées, continuer à utiliser les mêmes PPA ou admettre que sa méthode est totalement erronée.

D'autres méthodes existent. Elles nécessitent une coordination minutieuse des enquêtes sur les ménages et de l'élaboration des seuils de pauvreté d'un pays à l'autre, pour assurer dès le départ la comparabilité des données. Un tel effort cadrerait parfaitement avec la coordination des comptes nationaux – une très belle réussite antérieure des Nations Unies.

Référence bibliographique :

Sanjay Reddy et Thomas Pogge (à paraître). "How Not to Count the Poor", in Stiglitz, J., Anand, S. et Segal, P. éd., *Debates on the Measurement of Global Poverty*, Oxford University Press.

Pour consulter les nouvelles estimations de la pauvreté établies par la Banque mondiale, cliquez sur le lien suivant :

<<http://econ.worldbank.org/external/default/main?menuPK=469435&pagePK=64165236&piPK=64165141&theSitePK=469382>>.

Le **Centre international pour l'action en faveur des pauvres (CIP)** est un projet conjoint entre le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et le Gouvernement du Brésil pour promouvoir la coopération Sud-Sud dans la recherche appliquée et de formation sur la pauvreté. Le CIP est spécialisé dans l'analyse des questions de la pauvreté et l'inégalité et aussi de proposer des recommandations pour la formulation de politiques visant à la réduction de la pauvreté. Le CIP est reliée directement avec l'Institut de Recherche Économique Appliquée (IPEA), qui fait recherche pour le gouvernement du Brésil, et le Bureau des Politiques de Développement, PNUD.

Le CIP publie des Working Papers, Policy Research Briefs, *Poverty in Focus*, One Pagers, y Country Studies.

Rapport sur le CIP et toutes les publications disponibles à l'adresse suivante:

www.undp-povertycentre.org